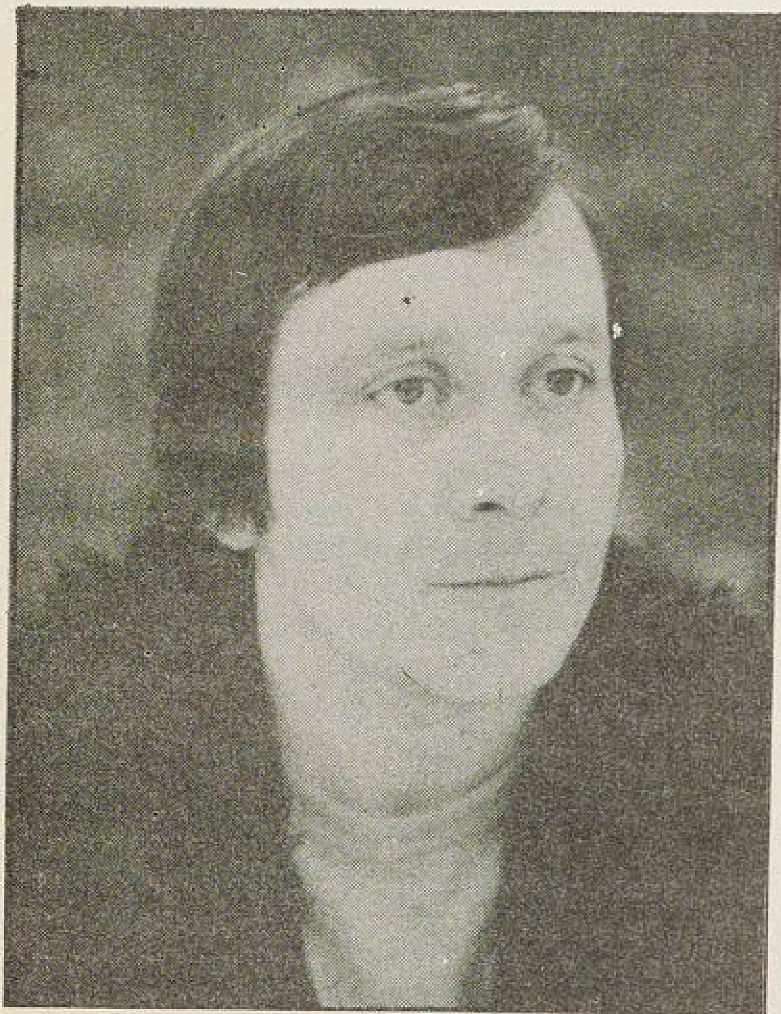


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

MARNE — 1ère circonscription

GIGERICH Michel

Ouvrier métallurgiste

Suppléante : FRELAUX Marie

Travailleuses, Travailleurs,

Après bien d'autres c'est Combeplaine, Marelli, Laval... qui ferment. Une semaine de chômage par mois à Schlumberger ; fermeture et réduction du personnel dans le bâtiment : Migeot, Perrier, Berdeaux, Demay, Lion.

La crise n'épargne aucune de nos familles : nous sommes plus de 7 000 chômeurs à Reims et les contrats intérimaires ou à durée limitée se multiplient. De ces salaires toujours diminués, de cette incertitude du lendemain, de ce capitalisme qui nous exploite et nous jette à la rue, nous en avons assez !

Nous en avons assez de ces ZUP sans vie et sans loisirs, qui n'ont même pas le minimum d'équipement nécessaire. Combien d'entre nous n'ont pu supporter de rester à la Croix Rouge, ou ne cherchent qu'à en partir ?

Et quand le chantage ou la démagogie ne suffisent pas à faire passer cette politique anti-populaire, c'est la répression. Nous la connaissons bien à Reims : polices publiques ou privées, contrôles de Sécurex quand nous sommes malades, gardiennage armé à l'hôpital... Qui d'entre nous a oublié l'assassinat de Pierre Maître au printemps dernier ? Qui d'entre nous ne sait, que ces milices fascistes qui ont agressé les travailleurs en grève de la VMC, sont toujours là ?

Le bilan des Taittinger, des Falala, le voilà. Voilà comment ils font payer la crise aux travailleurs.

Et Monsieur Falala a beau faire semblant de s'apitoyer sur les chômeurs, le temps d'une campagne électorale, parler de démocratie, chacun de nous le connait : il a déposé un projet de loi pour la reconnaissance de l'ex-CFT, aujourd'hui CSL du sinistre Lecomte, assassin de Pierre Maître.

Lamblin, nous le connaissons aussi. En un an qu'a-t-il fait ?

Les impôts locaux ? Avant les élections municipales, ils avaient diminués ; un mois après, ils augmentaient ; et maintenant, on voudrait que nous acceptions ce chantage : 10 % de hausse, ou pas d'équipement. Allons donc !

L'ouverture d'une usine de machines-outils ? Nous attendons toujours...

Non, les promesses électorales des uns et des autres ne peuvent rien changer. Travailleurs de chez Schlumberger, travailleurs des VMC, travailleurs des forges de Combeplaine, travailleurs de Marelli...vos luttes ont montré la voie à suivre. Pour riposter à la crise, nous ne pouvons compter que sur nos luttes.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
—Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 1ere circonscription de la Marne

GIGERICH Michel

Ouvrier métallurgiste à Schlumberger, j'ai 31 ans, je suis marié et j'ai 2 enfants. Syndicaliste depuis l'âge de 16 ans, j'ai rompu avec le PCF en 1970. Je poursuis une lutte aux côtés des communistes révolutionnaires pour un véritable socialisme, pour une société dirigée par les travailleurs.

SUPPLÉANTE

Marie Frelaux, mariée, 1 enfant. Elle travaille dans un laboratoire.

Imprimerie IPCC Paris